

MAIS À QUOI SERT L'UTOPIE?

Si l'on peut identifier facilement un rôle social et politique de l'utopie, c'est celui d'aider ceux qui sont censés le préparer à imaginer l'avenir.

Pour les personnes qui font de la prospective, elle est donc une vieille compagne de route. D'ailleurs, un auteur qui fait autorité dans ce domaine, Yves Barel, économiste, sociologue et prospectiviste, disait: « La prospective est l'utopie, plus la vérification. »

Et c'est vrai que le scénario idéal, comme le scénario du pire, qui sont deux figures imposées de la prospective, ressemblent diablement l'un à l'utopie, l'autre à la dystopie.

Normalement, quand on fait ses gammes en prospective, les deux s'imposent comme des modèles, mais lorsqu'on regarde la réalité des exercices qui sont menés ces temps-ci dans les Pays de la Loire, ils ont disparu, emportés par la fin des scénarios que Martin Vanier décrivait dans la revue Urbanisme de septembre dernier.

À Saint-Nazaire, on a parlé de destinations 2030, à Nantes de visions à 2030, au niveau de la région on discute ce printemps 2013 d'horizons pour les Pays de la Loire 2040. Pas question d'un scénario idéal, comme le créateur de l'utopie, Thomas More, pouvait l'imaginer, ni d'un scénario du pire, mais de signaux précurseurs, de directions, de tendances, qu'il faut combiner, relier et superposer pour visualiser les futurs possibles.

Pourtant, l'utopie n'a jamais été aussi présente dans ce travail de compréhension du futur. Mais dans un autre rôle: pour déclencher la prise de parole, délier les langues, ouvrir les imaginaires. Autant de fonctions indispensables pour comprendre l'avenir qui se présente.

Lorsque nous avons demandé à Stéphane Juguet, anthropologue et animateur de Destinations 2030 – l'exercice de prospective de l'agglomération de Saint-Nazaire –, de nous faire part de son point de vue sur la question, il a préféré interroger un artiste dont la carrière s'est construite autour du rapport à l'imaginaire et qui pouvait l'aider à comprendre pourquoi l'utopie, aboutissement de la prospective pendant longtemps, était devenue un de ses moteurs.

C'est ainsi qu'il a interviewé Marc Caro, avec l'idée de soumettre à son jugement des idées qui ont pu jaillir dans son aventure nazairienne, même si très vite la conversation a très largement dépassé ces quelques éléments, aussi judicieux pouvaient-ils être. Voici ce qu'il en a retenu.

Marc Caro est né à Nantes... comme Jules Verne. Marc Caro multiplie les expériences et les collaborations artistiques. Dessinateur, musicien, acteur, réalisateur: son parcours ressemble à un voyage initiatique. Ces dérives artistiques le conduisent, lors d'un festival, à rencontrer Jean-Pierre Jeunet. Ensemble, ils réaliseront notamment *Delicatessen* et *La Cité des enfants perdus*, deux contes fantastiques.

Autre caractéristique du personnage, son humilité. Marc Caro est l'antithèse des réalisateurs autocratiques. Il écoute, partage... Bilan de cette rencontre : un échange déroutant et profondément humain, qui apporte un éclairage stimulant sur les propriétés de l'utopie.

Cette discussion, totalement improvisée, prend la forme d'une dérive, d'un road-movie au pays de l'utopie ponctué d'étapes surréalistes, d'arrêts sur image, de rencontres hasardeuses avec des auteurs comme Foucault, de routes qui nous déroutent, de technologies magiques qui altèrent notre perception du réel, de paysages qui ouvrent sur des ailleurs fantasmagoriques, de micromondes chaotiques...

À l'image d'un film, nous proposons de « visionner » cet entretien en articulant des séquences dont l'ordre est aléatoire.

Séquence #1/L'utopie, à l'image du cinéma, est un moyen d'altérer notre perception du réel pour faire émerger des états de conscience modifiés.

Le cinéma est un processus pour faire émerger des états de conscience modifiés. C'est un voyage initiatique qui embarque les spectateurs dans un environnement autre, un ailleurs. Méliès, père fondateur du cinéma, réalisait déjà des dispositifs psychotropes au sens où ses films altèrent la conscience du spectateur. Le cinéma repose sur des dispositifs de jeux de lumière

qui créent des illusions optiques. Il fait entrer le spectateur dans un état de transe proche du chamanisme. L'utopie, pour fonctionner, doit aussi s'appuyer sur des effets magiques. Je me définis donc comme un illusionniste qui propose de la magie lumineuse dont les images n'ont pas de réalité tangible. Il n'y a pas plus magique qu'un écran de cinéma.

Séquence #2/L'utopie est un moyen de se « désaxer » pour regarder le monde sous un autre angle.

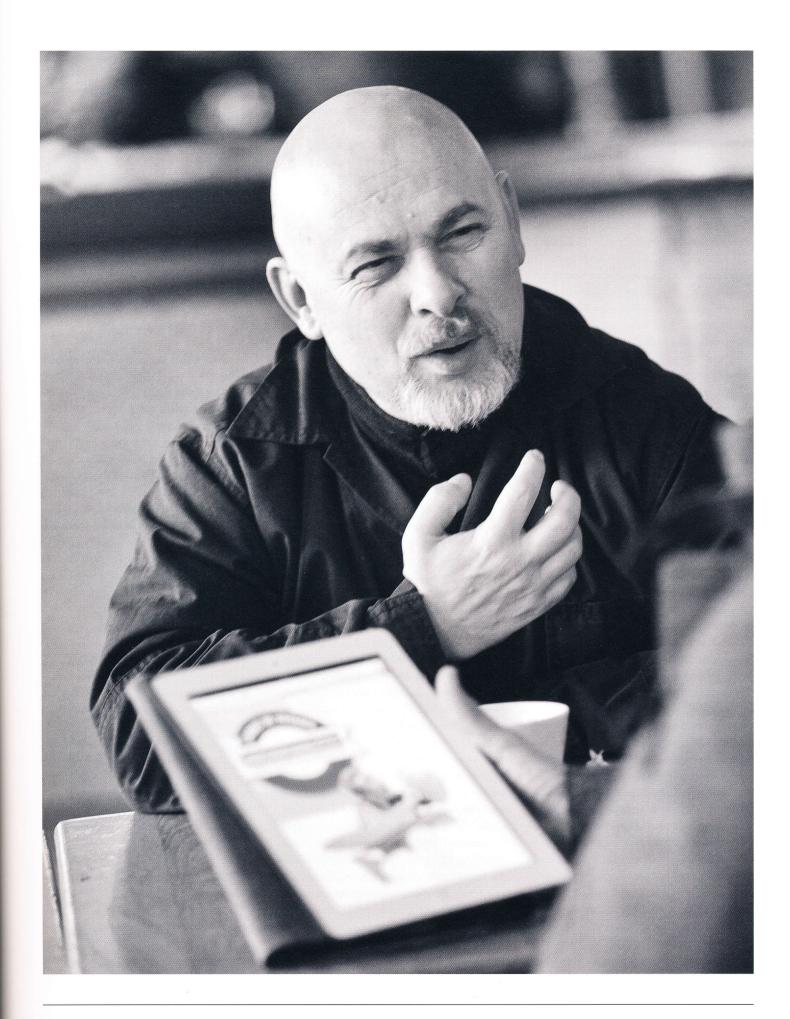
La force de certains films, c'est qu'ils peuvent être regardés de plusieurs manières, sous plusieurs angles. Il faut réussir à construire des films dont l'accès à l'imaginaire est kaléidoscopique. Tu peux l'apprécier de plusieurs manières, tu peux croiser des points de vue... C'est pour cela que tu prends plaisir à le revisionner, à le redécouvrir. L'utopie produit aussi des images mentales. Elle fonctionne donc comme un cinéma, c'est-à-dire un simulateur pour nous projeter ailleurs. L'utopie peut donc s'inspirer du genre cinématographique.

Séquence #3 / L'utopie, à l'image des films fantastiques, agit sur notre quotidien car les frontières entre le réel et l'imaginaire deviennent de plus en plus poreuses.

Les imaginaires peuvent aussi avoir une répercussion sur le réel. J'ai récemment fait un documentaire sur les robots au Japon (Astroboy à Roboland). J'étais surpris de m'apercevoir que leur source d'inspiration était Astroboy... Leurs motivations: réaliser en vrai ces machines qui les ont fait rêver dans leur jeunesse. Ils ont donc mis cette altération de la conscience au service de leurs recherches. Il y a bien une interaction entre l'imaginaire et la réalité. L'imaginaire devient alors un des moteurs pour l'action.

Séquence #4 / L'utopie, à l'image du cinéma, ouvre des fenêtres sur l'ailleurs qui sont des espaces d'interprétations multiples favorisant le partage des points de vue.

Le réel est soumis à des interprétations multiples. Chaque être humain dispose d'une lucarne, d'une



petite fenêtre pour interpréter ce réel. Ce qui est intéressant est de confronter ces points de vue, de changer de regard sur le monde. Le cinéma permet de se désaxer, de modifier son regard sur ce qui nous entoure, et ouvre sur des imaginaires auxquels nous n'avons pas spontanément accès. Cette altération de l'imaginaire que permet le cinéma est donc un moyen de partager des regards sur le monde.

Séquence #5 / L'espace-temps entre le réel et l'imaginaire se contracte. L'utopie devient alors réalité et prend la forme d'une hétérotopie.

Autrefois, nous étions dans le cinéma d'anticipation, mais aujourd'hui l'espace-temps de l'anticipation s'est fortement compacté. Les scientifiques nous ont pris de vitesse. La science-fiction est dépassée par la science. Les scientifiques vont au-delà de ce que nous pouvions imaginer. Nous avons juste un rôle de passeurs. Pour s'en convaincre, il suffit d'évoquer les nanotechnologies, la physique quantique...

Séquence #6 / L'utopie agit sur le réel, et vice versa.

Le cinéma est un simulateur de voyage pour aller dans l'invisible. Le cinéma agit sur le réel lorsque les gens y croient et il participe à formater la réalité. C'est le cas de films comme Metropolis ou Blade Runner... Il y a toujours un jeu de ping-pong entre le réel et le virtuel, entre l'imaginaire et la réalité. Je suis surpris par cette influence de l'imaginaire qui impacte notre quotidien à travers des styles vestimentaires, des mouvements comme le steampunk... Le phénomène Harry Potter incarne cette bascule. [...] C'est cet aller-retour entre l'imaginaire et le réel qu'il faut interroger.

Séquence #7 / L'utopie, pour être accessible, doit s'appuyer sur le sensible.

En tant que producteur d'imaginaires, ce qui me distingue du scientifique, c'est ma capacité à écrire des histoires sensibles. Nous ne travaillons pas sur les mêmes registres. Je m'exprime sur le registre émotionnel, alors que le scientifique est sur un registre plus rationnel qui appelle la vérification. Pour comprendre l'imaginaire des scientifiques, il te faut un langage, maîtriser des concepts qui ne sont pas « naturellement » accessibles. Le cinéma est plus immédiat car il repose sur les sens. Sa compréhension est plus instinctive. C'est en cela que nos imaginaires sont plus accessibles.

Séquence #6 / L'utopie s'est endormie. Réveillons-nous!

Dans le domaine des films fantastiques, nous assistons à un retour de la nostalgie, comme le film Le Seigneur des anneaux. Ces films sont des contes de fées mais il n'y a plus de prospective. Le futur est devenu trop anxiogène. C'est pour cela que les jeunes se tournent vers le passé. C'est plus glorieux de devenir un chevalier. Le cinéma peut aussi nous mettre sous hypnose: « Regardez la lumière, les petits, dormez bien, vos paupières deviennent de plus en plus lourdes... » Ce n'est pas ce genre de cinéma que je souhaite pratiquer. Mon souhait n'est pas de placer le spectateur sous hypnose mais de lui donner les moyens d'agir sur le réel. Le travail d'un artiste, c'est justement de réveiller les consciences et de faire en sorte d'équiper le spectateur pour qu'il puisse affronter le réel, assumer son avenir.

Séquence #8 / L'utopie est un média pour raconter des histoires qui favorisent l'épanouissement humain.

Aujourd'hui, les technologies nous ouvrent une large palette pour immerger le spectateur dans un flux d'images mais il ne faut pas perdre de vue que notre métier, c'est de raconter des histoires. Le but, c'est de dire aux gens qu'ils peuvent encore agir sur le monde, se prendre en main. C'est en cela que je défends aussi un cinéma tourné vers l'action. Nous utilisons des outils technologiques sophistiqués pour produire des illusions optiques mais nous mobilisons aussi un savoir-faire artistique pour dérégler les sens du spectateur. Ce qui m'intéresse, c'est de produire des altérations de la conscience mais pour aller vers l'humain. La technologie est formidable. À nous de nous en saisir pour qu'elle puisse servir l'épanouissement humain.

Séquence #9 / La dystopie est à l'utopie ce que le chaos est à la vie.

L'utopie forme un écosystème cohérent qui, pour fonctionner, doit aussi laisser une place au désordre, au chaos. C'est cette tension entre l'ordre et le chaos qui est source de créativité. Je crois au chaos car c'est une source de vitalité et de créativité. Il ne faut pas chercher à tout maîtriser, à tout contrôler, mais continuer à se laisser surprendre.

Séquence #10 / L'utopie construit des micromondes qui sont discutables. Si l'utopie ne respecte pas ce principe, elle produit des visions totalitaires.

Le cinéma nous préserve de ce risque car c'est un travail collaboratif, qui nécessite de partager en équipe, de se confronter, de faire du ping-pong... La création, comme la vie, est un processus. Il faut donc organiser le chaos, produire des résistances. Umberto Eco nous parle d'œuvre ouverte. Le cinéma est aussi une œuvre ouverte. Il doit ouvrir sur des mondes qui sont par nature discutables...

Séquence #11/L'utopie n'est pas un produit. C'est un processus créatif qui ouvre des espaces de complexité, source d'interprétations multiples. Lorsqu'on construit un film, il faut laisser des espaces de complexité pour que le spectateur puisse y revenir. C'est dans cette complexité que se niche l'interprétation, que se noue le dialogue avec le spectateur. C'est dans ces interstices que le spectateur se projettera. Un film n'est pas un produit fermé. C'est un espace

L'écriture cinématographique est une œuvre collective, partageable. C'est pour cela que je me suis intéressé à la science-fiction, qui pose de grands paradigmes (le voyage dans le temps et dans l'espace, les cybermondes...). Ensuite, sur cette base vient s'empiler une série d'auteurs qui reprennent ces thèmes pour les transformer, pour les mixer...

d'interprétation partagé, un échange.

En conclusion, dit Marc Caro, « selon moi, le but de la prospective ou de l'utopie n'est pas de trouver des idées. C'est d'imaginer des micromondes qui vont faire émerger de nouveaux usages. C'est aussi extraire les bons composants du réel qu'il faut recombiner pour altérer notre perception. Ce travail doit être rigoureux pour que les gens y croient. La prospective, c'est aussi écrire une histoire collaborative qui forme un écosystème cohérent, ouvre de nouveaux espaces d'interprétation mais laisse aussi une place au chaos, au désordre... source de vitalité. C'est enfin limiter le bruit de fond pour revenir à l'essentiel, c'est-à-dire l'humanité. »

Propos recueillis par Stéphane Juguet www.destinations2030.org

λlire

« Scénarios prospectifs : trois faux amis et un enterrement », revue *Urbanisme*, Martin Vanier, n° 386, septembre-octobre 2012.

Page 91.

Marc Caro lors de son entretien avec Stéphane Juguet.

Photo Pierre Bernard.